

Tsiganiada : les controverses d'une traduction

Paula IFTIMIE-TOPORAȘ¹

I. Ion Budai-Deleanu et le contexte historique de *Tsiganiada*

La première traduction officielle et complète de la *Tsiganiada* ou *Le Campement des Tsiganes* a été publiée en 2003, après 191 ans de sa première forme connue en roumain. Maintenant elle est accessible à un public francophone, dans sa forme initiale, en vers. Un travail extraordinairement difficile s'entrevoit dans les lignes de cet ouvrage, vu l'ancienneté du texte et les transformations du roumain écrit de son époque. Aussi les divers clés de lecture, les doubles sens et les subtilités de l'écrivain font de ce travail de traduction une vraie épreuve.

Ion Budai Deleanu est un philologue roumain appartenant au siècle des Lumières. Né en 1760, il commence une carrière de théologien, qu'il continue par des études de philosophie à Vienne. Ensuite il passe une longue partie de sa vie en exil, à Lemberg (Liov). Ses connaissances en droit sont dues à des cours de Droit suivis à Vienne, et à son travail de secrétaire au Tribunal de Lemberg. Il a été un personnage clé pour la culture roumaine, ayant une immense importance pour l'évolution de la langue roumaine vers sa forme écrite aux caractères latins. En 1795 sont situés les premiers essais de vers de la *Tsiganiade*. Une première couche textuelle exprime une attitude ironique, satirique envers le peuple tsigane. Le stéréotype du Tsigane lâche, paresseux, et abruti du conte facétieux roumain est employé pour assurer le comique. Pourtant l'auteur met ses héros tsiganes dans des situations où ils montrent du courage, de l'intelligence et des connaissances diverses. Le texte contient de nombreux renvois à la littérature classique et médiévale et des allusions aux mouvements politiques et sociales de son temps. Les critiques l'ont interprétée comme une ironie à l'adresse des Tsiganes, ou bien à l'adresse des Roumains, encore plus « une auto discréditation ironique de

¹ Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași

l'idéologie des Lumières »². Les spécialistes en maçonnerie et en ésotérisme et théologie considèrent la *Tsiganiade* comme une preuve de l'implication maçonne dans la préparation doctrinaire de l'année révolutionnaire 1848³.

Associé avec Samuil Micu, Gheorghe Șincai, et Petru Maior, Ion Budai Deleanu a participé à un mouvement de réveil intellectuel, culturel, nationaliste. Le nom de leur mouvement a été *Școala Ardeleană* (l'École transylvaine), et leurs préoccupations linguistiques, littéraires, historiques ont eu comme but la défense des droits des Roumains. Ceux-ci avaient le statut de « tolérés ». Les humanistes prouveront leur descendance latine, et leur droit de s'organiser dans une nation.

En tant que linguiste, il a rédigé aussi des codes de lois, des grammaires, dont *Fundamenta grammatices linguae romanicae seu ita dictae valachicae*, en 1812, un *Lexicon romînesc-nemțesc și nemțesc-românesc* (*Dictionnaire roumain-allemand et allemand-roumain*) daté Liouv, 1818. Intéressé à plusieurs domaines, il a laissé beaucoup de manuscrits, dont la majorité sont restés en cet état ou bien ont été publiés tard après sa mort. En tant qu'écrivain, il est l'auteur de deux poèmes : *La Tsiganiade ou le campement des Tsiganes* et *Les Trois Vaillants*. Les critiques littéraires roumains considèrent *La Tsiganiade* qu'il a écrite vers 1800, son œuvre la plus importante et le début de la littérature roumaine culte. Poème d'après l'auteur épopée ou anti-épopée d'après les critiques, *La Tsiganiade* reste un cas encore étrange dans la littérature roumaine. Ce texte représente aussi un moment de synchronisation de la culture roumaine aux manifestations européennes du courant des Lumières.

La Tsiganiade est maintenant traduite dans une langue de circulation mondiale, le français. Pourtant, la traduction ne réussit pas à rendre les détails du langage et les doubles-sens du discours poétique de l'auteur. Il faut dire que le poème semble encore cacher dans sa structure bien de double-sens et de subtilités de langage interprétables même pour le chercheur roumain. Le nombre croissant d'éditions critiques et les diverses études dont il est le sujet en sont la preuve.

² Elvira Sorohan, « Țiganiada în franceză », dans *România literară*, No. 13, le 7 avril 2004, p. 18-19.

³ Radu Cernătescu, *Literatura luciferică- O istorie ocultă a literaturii române* (*La littérature luciférienne- Une histoire occulte de la littérature roumaine*, Éditions Cartea Românească, 2010, pp. 62-93.

II. Les traductions de la *Tsiganiade*

Pour analyser les interprétations de la *Tsiganiade* il faut s'appuyer sur les éditions critiques et les deux traductions de ce texte. Une première traduction partielle a été faite en 1993 par Maria Pavel, lors de la présentation de Ion Budai-Deleanu et de son poème dans le *Patrimoine Littéraire Européen, tome X Gestation du romantisme (1778-1832)*⁴. Elvira Sorohan, en tant que spécialiste, a rédigé l'article sur la vie et l'œuvre de Ion Budai-Deleanu. Les fragments traduits par Maria Pavel ont constitué l'argument pour la contribution de l'auteur aux mouvements intellectuels européens précédant le Romantisme. Une seconde traduction, complète, a été publiée en 2003 par les Éditions Wallada et Biblioteca Bucurestilor. Romanita, Aurelia et Valeriu Rusu ont signé la traduction du roumain en français et Françoise Mingot-Tauran a réalisé l'adaptation en vers.

La première chose remarquable et louable est la conservation de la forme du poème dans la traduction complète. Maria Pavel a renoncé à la forme en vers pour rendre un sens exact des passages. Précisons aussi que ses traductions sont suivies de la notation « traduction inédite », qui prouve l'appréciation de l'éditeur Jean Claude Polet.

Bien que très bien reçue par le public roumain, la variante de Valeriu Rusu a été le sujet de quelques controverses. L'importance de cette traduction inédite n'est pas diminuée pourtant. Le plus important reproche se réfère au choix des éditeurs de mettre les notes de bas de page, attribués par l'auteur aux commentateurs internes de la *Tsiganiade*, partie intégrante du poème, à la fin de chaque chant. Les fragments traduits par Maria Pavel sont accompagnés par ces notes du texte, traduites en bas de page et suivies de la notation *Ndt*. Elvira Sorohan, professeur à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi a argumenté dans son article « *Țiganiada în franceză* » (La *Tsiganiade* en français)⁵, l'importance des notes de l'auteur en bas de page, pour la lecture et l'interprétation du texte. Ces notes de Ion Budai Deleanu sont quelquefois des explications des mots, le plus souvent elles sont des commentaires du texte, signés par un nom suggérant l'attitude du presomptif auteur : Idiotiseanu, Eruditianu, Simplitianu, Filologos. Ces commentateurs, qui

⁴ Polet, Jean-Claude (sous la direction de), *Patrimoine littéraire européen*, tome 10, *Gestation du Romantisme 1778-1832*, Anthologie en langue française, De Boeck Université, Bruxelles, 1998, pp. 423-430.

⁵ Elvira Sorohan, « *Țiganiada în franceză* » (La *Tsiganiade* en français), dans *România literară*, no. 13, le 7 avril 2004, p. 18-19.

assurent la critique de la *Tsiganiade* bien avant qu'une critique roumaine apparaisse, représentent un second plan à l'histoire des Tsiganes. Ils forment une sorte de société au milieu de laquelle chacun donne son avis ou complète les scènes du texte. Leurs noms représentent des traits qui se retrouvent dans le discours de chaque personnage : Simplițian fait des remarques naïves, propres à un lecteur simple, du genre « Acum înțeleg eu de ce... »⁶, Dubitantius a une attitude de méfiance : « Nu să știe pentru ce numește poetul pe Zăgan ursariu, căci între cetele cele mai sus pomenite nu să află ceata ursarilor ! »⁷ Filologos fait des commentaires linguistiques ou historiques. Dans la citation suivante il discute le mot *cioara*- corneille :

Dar cum? Voi uitarăți dă porunci / Și dă hele ce Vlad-Vodă scrise,/ Socotind c'eți umbla cum vă place/ Dă capul vostru încolea și încoace ?/ Ce au fost au trecut, acum cioare nu sânteți mai mult,/Ci lăudată oastea lui Vlad.⁸

La note de Filologos est la suivante : « De aici se vede că ș'atunci muntenii bațjocorea pe țigani zicându-le *cioară*, cum îi bațjocurim pe aceste vrămi. Însă pare că Vlad Vodă au oprit ca să nu-i chieime mai mult așa, căci amintere nu ar fi putut zice Bratul așa. »⁹ Ioan Budai Deleanu sanctionne donc la xénophobie de ses contemporains, mais il soutient aussi un idéal d'intégration des Tsiganes, qui ne doivent plus errer (aller d'ici là, à leurs seuls intérêts) comme avant. Par la volonté de Vlad, leur voïvode, ils ne sont plus des corneilles, mais ils représentent l'armée de celui-ci et doivent se comporter en conséquence.

Les voix du monde en bas de page sont les sources d'un comique et d'une satire des certaines classes sociales. Par exemple, les Părinte (prêtre, père) Disidemonescul et Sfântoievici ont des répliques amusantes qui renvoient aussi à l'univers chrétien balkanique, mélangé aux superstitions : « C'est bien de parler de ces choses-là, mais il ne faut pas prononcer le nom du diable

⁶ Ion Budai-Deleanu, *Tsiganiada ou le campement des Tsiganes*, traduction par Valeriu Rusu, loc. cit., p. 123 : « Maintenant, je comprends pourquoi... »

⁷ *Ibidem* p. 119 : « On ignore pour quelle raison le poète appelle Zăgan dressier d'ours, car, parmi les hordes mentionnées, il n'y a pas celle des dresseurs d'ours. Dubitantius. »

⁸ *Ibidem*, p. 99 : « Passé ce qui fut ; vous, corneilles, / N'êtes ni plus ni moins : la fière/ Troupe de Vlad qui vous donna/ Armes et manger cette fois ; »

⁹ *Ibidem*, p. 117 : « On voit ici que les Valaques de l'époque se moquaient aussi des Tziganes, en les appelant *cioara* (corneille), comme ils les appellent encore aujourd'hui. Mais il semble que le Voïvode Vlad ait interdit de les appeler dorénavant ainsi, car sinon, Bratu n'aurait pas prononcé de tels mots. P.Filologos »

entre les chrétiens... »¹⁰-Père Disidemonescul. Il faut remarquer l'ironie comprise dans le nom du père, qui porte lui-même le nom du *démon*, tout en conseillant les autres à ne pas le prononcer.

Quelquefois, les commentateurs ont diverses perspectives sur la même scène. Ils représentent plusieurs personnalités et sont la preuve d'un esprit assoiffé de culture, qui en plus s'est proposé de transmettre la lumière par un moyen accessible au niveau du lecteur roumain de l'époque. La place des notes de Ion Budai Deleanu doit être gardée, elles sont des clés de lecture, en renforçant le caractère comique du poème.

Les auteurs de la traduction ont fait aussi un travail d'adaptation du texte, pour le rendre lisible au lecteur de notre époque. A la fin du XVIIIe siècle le roumain écrit était en train de se forger, opération aboutie vers la fin du XIXe siècle. Les caractères cyrilliques étaient utilisés dans les textes administratifs et religieux, presque les seuls textes à l'époque. Les particularités stylistiques des représentations du peuple tzigane se perdent dans la traduction en français. Ion Budai Deleanu renforce l'expression de ses personnages par des mots spécifiques, soit des inventions lexicales, soit par l'ajout de la lettre « h » dans certains mots commençant avec une voyelle.

Notons aussi que Maria Pavel utilise l'ethnonyme *Tzigane*, et ses dérivés, qui sont d'ailleurs recommandés par l'Académie Française. La traduction de Valeriu Rusu utilise la forme *Tsigane* et *Tsiganiade*, forme choisie par la plupart des auteurs des textes scientifiques, universitaires sur ce peuple¹¹. C'est d'ailleurs le nom utilisé par les éditeurs dans l'avant-propos de l'éditrice, l'*Introduction* de Valeriu Rusu, la page de titre, le *Prologue* et la *Lettre-dédicace à Mitru Perea, chanteur célèbre*. Pourtant, dans le poème et dans les notes traduites à la fin de chaque chant du poème, la forme utilisée diffère. Les auteurs préfèrent la forme *Tzigane* : « Les Tziganes, de loin voyant...pâmèrent comme auparavant. »¹² Et sur la même page, un autre

¹⁰ *Ibidem*, p. 81.

¹¹ « [...]Tsigane : Quant au terme *Tsiganes*, il est une étiquette – désignant, en Grèce ancienne, une secte hérétique de devins et de magiciens (*Atsinganos*) – qui a été collée au XII^e siècle sur des groupes nomades – les futurs « Tziganes » – originaires de l'Est ; le terme *Tsigane* est sans doute le plus répandu dans le monde mais le moins chargé de connotations péjoratives. Dans la mesure où les groupes décrits n'ont pas de terme véritablement spécifique pour se désigner dans leur ensemble, on peut convenir d'utiliser celui de *Tsigane*. » <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Tziganes/147588> consulté le 06/01/2015

¹² Ion Budai-Deleanu, *Tsiganiada ou Le campement des Tziganes*, traduction du roumain par Romanița, Aurélie et Valeriu Rusu, adaptation en vers français par Françoise Mingot-Tauran, Editions Wallada et Editura Biblioteca Bucurestilor, 2003, p. 203.

ethnonyme est utilisé, celui de « rom » : « Au moment où les Roms voulaient lutter .../ La chance vint en souriant/ Assouvir leur emportement. »¹³ A la page 173 apparaît aussi le nom de « gitan », un autre ethnonyme utilisé en France, et qui n'existait pas à l'époque du poème. Ion Budai Deleanu utilise lui-même des variantes pour désigner les Tsiganes: *țigani; țiganescul soi; laia țiganeasca, gloatele eghiptene, gloata murga faraoneasca*¹⁴. Si les deux formes *tsigane* et *tzigane* sont admissibles dans la traduction, le terme *rom* n'existe pas dans les textes roumains du XIXe siècle, à notre connaissance. Le premier dictionnaire roumain qui l'explique par le synonyme *tigan* est *Dicționarul limbii românești* de August Scriban, en 1939. Le désir de garder la forme du poème intacte, projet louable et d'une difficulté envisageable, a conduit à ce choix de termes pour éviter aussi la répétition. Malheureusement, c'est une perte de la variante en français, qui ne peut pas assurer la mise du lecteur dans le contexte culturel et historique du début du XIXe siècle roumain. L'ethnonyme montre la vision que le peuple roumain avait de ce peuple minoritaire, assujéti jusqu'à la moitié du XIXe siècle.

Gheorghe Cardaș, l'auteur de la première édition critique de la *Tsiganiade* (1925) a accompagné le texte par un indice lexical, dans lequel certains mots sont nommés *țigănisme*, des tsiganismes. Les mots suivants font partie de ce groupe : *ahaia, ahasta, născocorî*. Ils représentent des altérations lexicales et phonétiques des mots roumains par les locuteurs tsiganes, une marque stylistique de l'ironie utilisée par plusieurs auteurs dans la description des personnages tsiganes.

Un procédé stylistique utilisé souvent par l'auteur du poème est celui d'introduire dans le texte des mots transformés, pour mettre en évidence la prononciation des Tsiganes. Le poème est surtout parlé, les personnages participent à de longues discussions qui évoluent du registre sérieux du voïvode Vlad l'empaleur jusqu'à celui comique des Tsiganes. Leur « h » spécifique en début de chaque mot qui commence avec une voyelle, se retrouve dans la *Tsiganiade* et dans d'autres textes où des personnages tsiganes apparaissent (comme dans le théâtre de Ion Luca Caragiale, par exemple) : "să *hie* cu totul ferrecaț", "dă *ahaia*", "îmbrăcaț în *hierr* la războiu", "dă*h*, mai clipește cu *ha* lumină". Cette lettre pose pourtant un problème linguistique assez étrange. Elle a une signification importante dans la

¹³ *Idem*.

¹⁴ Les Tsiganes, la gent tsigane, les troupes tsiganes, les tribus égyptiennes, la troupe noire pharaonique.

Fundamenta grammaticae linguae romanicae seu ita dictae valachicae (1812) de Ion Budai-Deleanu, où il avait suggéré plusieurs règles orthographiques pour faciliter l'écriture du roumain, et pour montrer aussi son appartenance aux langues latines. Ion Budai-Deleanu argumente donc l'utilisation du H dans certains mots, à part les interjections où il se prononce, pour montrer l'étymologie latine:

(Litera H-in text) arată purcederea și etimologia cuvintelor, căci, spre exemplu, scriind ici,aici, numai de la scriitorii limbei s-ar putea cunoaștere de unde purced aceste cuvinte, dar scriindu-le cu h , adică hice, ahice, fiește care cunoscătoriu al limbei lătenești poate vedere că aceste cuvinte purced de la hic, hice ad lătinesc.¹⁵

Alors, une marque considérée comme ironique pour les lecteurs d'aujourd'hui pourrait avoir une toute autre signification pour l'auteur de ce texte. Pour lui, l'introduction de la lettre h dans l'orthographe roumaine n'est pas seulement utile mais aussi nécessaire pour sa reconnaissance parmi les peuples latins. Ensuite, une autre note de Simplitian justifie le choix de cette orthographe singulière :

J'ai écouté jusqu'à présent, pensant que le poète s'était trompé d'orthographe ; mais je remarque que depuis que le Tzigane Draghici a commencé à parler, on utilise une autre parole ou manière de s'exprimer, ainsi : *ahaia, ahasta, hie*. Chir Simplitian.

a) Le poète a très bien choisi, car dès qu'il a décidé de montrer comment parlaient les Tziganes, il fallait qu'il montre leur manière de parler, c'est-à-dire leur dialecte de l'époque, qui ne pouvait pas être différent de celui de Valachie. On pratique le même dialecte aujourd'hui en Transylvanie, dans la vallée de Hateg. Mais les Tziganes aussi, entre eux, comme l'indique l'auteur, s'exprimaient ainsi ; et, d'ailleurs, l'auteur l'a trouvé ainsi. »¹⁶ M.P.

¹⁵ Ioan Budai-Deleanu, *Escerptum ex capitae secundo, operis mei sub titulo: "Fundamenta grammatices Linguae romanicae seu ita dictae valachicae, usui tam domesticorum quam extraneorum accommodata"*, dans *Scrieri inedite*, Editiie îngrijită, studiu introductiv, note și comentarii de Iosif Pervain, Editura Dacia, Cluj, 1970, p.122 : « La lettre H montre l'origine et l'étymologie des mots, car, en écrivant *ici, aici*, seulement les écrivains pourraient reconnaître l'origine de ces mots. Mais en les écrivant avec h, *hice, ahice*, tout connaisseur du latin pourrait observer que ces mots sont parentés à *hic, hice ad* de latin."- notre traduction.

¹⁶ Ion Budai-Deleanu, *Tsiganiada ou le campement des Tziganes*, traduction de Valeriu Rusu, loc. cit. pp. 82,83.

L'abus que les personnages tsiganes font de cette lettre ne serait qu'un point de repère, ou une autre façon de nous montrer que son poème ne concerne pas seulement les Tsiganes. Tous ces mots qui sont transformés par l'auteur pour signifier n'existent plus dans la traduction, ils sont remplacés par des variantes françaises insuffisantes.

D'un autre point de vue, le caractère dangereux de l'utilisation du roumain par les Tsiganes a été remarqué plus tard dans l'époque. Les chansons à la mode, interprétées très bien par les *lăutari*¹⁷, semblaient influencer la langue roumaine négativement. Par exemple A. Candrea a fait une analyse des chansons populaires recueillies par divers ethnologues. Il a insisté sur leur procédé fautif de recueillir les anciens textes roumains des *lăutari* Tsiganes. Ceux-ci, même involontairement, les auraient altérés, en « omettant les meilleurs morceaux et en ajoutant une multitude de vers sans goût et sans poésie », parce que « le Tsigane, soit-il élevé dans une maison roumaine, garde encore dans le tissu de sa pensée une forme étrangère, qui souvent modifie la pensée et l'expressivité roumaines. »¹⁸ C'est justement cette forme étrangère que Ion Budai Deleanu a surprise dans son texte, dans une période où le roumain n'avait pas encore une forme écrite bien fixée. Et cette forme étrangère au roumain est d'autant plus difficile à reproduire dans une autre langue.

Pour illustrer les pertes stylistiques et même de substance en passant du texte vers la traduction, remarquons l'épisode de la ressuscitation de Parpangel par sa mère Brândușa. Lorsqu'elle invoque son fils, la plainte de la mère du personnage principal perd son expressivité lorsqu'elle est traduite : « Dăh, Parpangele! / Dăh! Mai clipește cu ha lumină/ A ochilor tăi plină de jele!... »- « Parpangel, cligne à la lumière / Tes tristes yeux encor voilés ! »¹⁹ Les interjections *dăh* et l'adjectif démonstratif dans sa forme vieille, *a*, de *cea*, n'est pas traduit dans la variante en français. *Ha lumină* a comme

¹⁷ Lazăr Șăineanu, *Dicționar universal al limbei române*, ediția a VI-a Editura Scrisul Românesc, 1929 : « **lăutar** m. 1. muzicant ambulant, în genere țigan, care execută din memorie și după auz; 2. Mold. nume dat trântorului sau albeini bărbătești (fiindcă nu face decât bătăe, cântă și joacă) » (**lăutar** m. 1. musicien itinérant, généralement tsigane, qui joue des morceaux d'après mémoire ou l'audition ; 2. Moldavie : nom donné au bourdon parce qu'il ne fait que ronronner, chanter et danser.- notre traduction).

¹⁸ D. A. D. Xenopol, *Voința Națională*, No. 451 de 30 Janvier 1886 apud CANDREA A. « Influența țiganilor asupra literaturii populare române » (L'Influence des Tsiganes sur la littérature populaire roumaine), *Revista nouă*, anul VII, 1894, p.71, notre traduction.

¹⁹ Ion Budai-Deleanu, *Tsiganiada ou le campement des Tsiganes*, traduction par Valeriu Rusu, loc. cit., pp. 208-209.

correspondant *cette lumière*, et le sens des vers change par cette modification. Dans la version originale il s'agit de la lumière des yeux de Parpangel, qui est pleine de tristesse. C'est une lumière intérieure, qui brille de haine parce que sa mère force son retour de la mort. Dans la traduction, la lumière est extérieure au personnage, c'est la banale lumière du jour, et ses yeux sont voilés. Dans le contexte des interprétations ésotériques, maçonniques de son œuvre, le mot lumière est important et son contexte doit être gardé, sinon le sens change entièrement.

Conclusions

La *Tsiganiade* en français a ouvert la voie aux études de littérature comparée et pas seulement. Une analyse linguistique serait enrichissante, du point de vue de la mise en évidence des particularités du roumain comme langue latine et des transformations qu'il a subies à travers le temps. Ensuite la traduction reflète les différentes possibilités d'expression de deux langues et de deux peuples qui se trouvent aux deux antipodes de l'Europe.

Il faut retenir la nécessité de garder la forme du poème, complété et enrichi par les notes de l'auteur. Elvira Sorohan a apprécié l'originalité de ce second monde du bas de page : « În subsolul *Țiganiadei*, la nivelul secolului și în limbajul secolului, s-a scris cea mai ingenioasă și diversă critică de vulgarizare a unui text literar, judecat simultan și de pe poziția criticii erudite. »²⁰ Le lecteur ressent la perte (bien que pas définitive) de ces commentaires lorsqu'il connaît leur présence dans la version originelle. Il ressent aussi les inadvertances historiques dans l'utilisation des ethnonymes inconnus à l'époque ou pas utilisés sur le territoire roumain. Par contre, il est reconnaissant aux auteurs pour leur travail de partager cet important poème roumain avec le reste du monde francophone.

La traduction de la *Tsiganiade* accomplit son but et la met à la disposition des spécialistes. On pourrait se demander pourquoi l'écrivain n'a pas écrit lui-même ce poème dans une langue de circulation, puisqu'il connaissait très bien l'allemand, par exemple. La *Tsiganiade* a été adressée premièrement au peuple roumain, c'est pourquoi elle devrait être l'objet

²⁰ Elvira Sorohan, *Introducere în opera lui Ion Budai-Deleanu (Introduction dans l'œuvre de Ion Budai-Deleanu)*, Editura Minerva, București, 1984, p. 262 : « Dans le sous-sol de la *Tsiganiade*, au niveau du siècle et dans le langage du siècle, a été écrite la plus ingénieuse et diverse critique de popularisation d'un texte littéraire, jugé à même temps de la hauteur de la critique érudite. »- notre traduction.

d'études diverses plus approfondies. La pensée de Budai-Deleanu dépasse ses aptitudes de linguiste et d'historien, comme disait Elvira Sorohan dans l'article cité plus haut, le genre de pensée qui contemple des mondes entiers, réels et fantastiques.

Bibliographie

Corpus

- Budai-Deleanu Ion, *Țiganiada. Poemă eroi-comică, în 12 cânturi*, ediție critică Cardaș Gheorghe Ediția a II-a, cu textul modernizat, indice de nume și introducere întregită, Tiparul Oltenia, Institutul de Arte Grafice, București, 1928
- Budai-Deleanu Ion, *Tsiganiada ou Le campement des Tsiganes*, traduction du roumain par Romanița, Aurélia et Valeriu Rusu, adaptation en vers français par Françoise Mingot-Tauran, Editions Wallada et Editura Biblioteca Bucureștilor, 2003
- Polet, Jean-Claude (sous la direction de), *Patrimoine littéraire européen*, tome 10, *Gestation du Romantisme 1778-1832*, Anthologie en langue française, De Boeck Université, Bruxelles, 1998

Bibliographie critique

- Cernătescu Radu, *Literatura luciferică- O istorie ocultă a literaturii române- La littérature luciférienne- Une histoire occulte de la littérature roumaine*, le chapitre *Divina Țiganiadă – La divine Tsiganiade*, Editions Cartea Romaneasca, 2010
- Scarlăt, Mircea, *Istoria poeziei românești*, Vol. I, Editura Minerva, București, 1982
- Sorohan Elvira, *Introducere în opera lui Ion Budai-Deleanu*, Editura Mineva, București, 1984
- Sorohan Elvira, « Țiganiada în franceză », dans *România literară*, No. 13, le 7 avril 2004, p. 18-19
- Xenopol D. A. D., *Voința Națională*, No. 451 de 30 Janvier 1886 apud CANDREA A. « Influența țiganilor asupra literaturii populare române » (L'influence des Tsiganes sur la littérature populaire roumaine), *Revista nouă*, anul VII, 1894

Sitographie

<http://www.larousse.fr/encyclopedie>

<http://atilf.atilf.fr>